

PIERRE SAUREL

Le bourreau japonais



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 015

Le bourreau japonais

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 271 : version 1.0

Le bourreau japonais

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Au cours du dernier épisode des aventures de l'as des espions alliés, un Canadien français, Jean Thibault, mieux connu sous le pseudonyme d'IXE-13, avait de nouveau réussi à accomplir la mission qui lui avait été confiée par le grand chef du service d'espionnage des alliés.

IXE-13 avait dû se rendre au Portugal, où plus précisément à Lisbonne, afin de découvrir un réseau d'espionnage dressé par les Allemands, au sein même du consulat britannique.

Après une série d'aventures plus palpitantes les unes que les autres (Lire *L'étrangleur*) IXE-13 avait réussi à mettre la main sur le chef de la bande, un chanteur de club qui se nommait Frank Larberg.

Mais cette capture n'avait pas été sans coûter cher à notre héros et à ses deux amis, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, deux Français qui

accompagnèrent IXE-13 dans la plupart de ses aventures.

Marius, blessé à une main, avait dû être transporté à l'hôpital. IXE-13 ne croyait pas que la blessure était grave, mais il apprit plus tard que loin de guérir, la main s'était mise à enfler et que s'il n'y avait pas amélioration on se verrait dans l'obligation de lui amputer la main. L'empoisonnement de sang s'était jeté dans cette blessure.

IXE-13 avait donc quitté l'hôpital la mort dans l'âme.

Heureusement, il avait une bonne nouvelle à apprendre à Gisèle Tubœuf. Gisèle n'avait pas vu IXE-13 depuis plus d'une journée. Elle n'était donc pas au courant des événements qui s'étaient déroulés.

IXE-13 l'attendit longtemps à l'hôtel, mais Gisèle ne paraissait pas.

Las d'attendre, IXE-13 se rendit au consulat où il savait trouver Gisèle au bureau des renseignements.

Gisèle travaillait là depuis leur arrivée à Lisbonne. Elle portait le pseudonyme de Paulette O'Brien. C'est même elle qui avait aidé à faire découvrir la plus grosse partie du nid des espions.

IXE-13 demanda donc à voir Paulette O'Brien, mais quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que Gisèle était absente depuis le matin.

L'espion interrogea d'autres employés, mais personne n'avait vu la Française depuis la veille.

Un peu découragé, et se demandant bien ce qui se passait, IXE-13 retourna à l'hôtel.

Mais Gisèle n'apparut pas pour souper. Alors l'espion se mit à réfléchir.

Puis soudain des faits lui revinrent à la mémoire. Tout d'abord, deux hommes surveillaient l'hôtel 006, deux espions ennemis.

Un seul de ces deux espions avait été arrêté. Où était donc passé le deuxième. IXE-13 se souvint qu'il était resté en faction devant l'hôtel.

Puis des paroles de Frank Larberg lui revinrent à la mémoire.

– Vous allez nous suivre dans une autre maison plus sûre... et là, vous aurez une petite surprise... une surprise pas très agréable.

Il fallait envisager la vérité. Gisèle avait dû être enlevée par un des hommes de Larberg. Cet homme était encore en liberté. Mais où se trouvait-il ? Où gardait-il Gisèle prisonnière ?

Jamais IXE-13 ne s'était trouvé dans une telle situation.

IXE-13, seul, sans aucune piste, ne laissera certainement pas sa fiancée aux mains des espions.

Mais comment s'y prendra-t-il pour la retrouver ?

IXE-13 se dirigea immédiatement vers le poste de police.

Le chef de police de Lisbonne avait beaucoup aidé IXE-13 à capturer l'étrangleur.

Il était environ sept heures du soir lorsque l'espion se présenta au poste :

– Je voudrais voir le chef, est-il là dans le moment ?

– Oui, un instant.

Bientôt, IXE-13 fut admis dans le bureau du chef.

– Que puis-je faire pour vous ?

– C'est au sujet du chef, vous l'avez capturé vivant ?

– Frank Larberg ?

– Oui.

– Il est vivant en effet.

– Eh bien, j'aimerais l'interroger. Est-ce possible ?

– Je regrette mais il faudra vous adresser aux autorités militaires car les prisonniers ont déjà été remis entre leurs mains.

– Ah bon, je vous remercie, chef. Je m'y rendrai dès demain matin.

IXE-13 savait qu'il était inutile d'y aller le soir même. Il ne verrait pas les chefs du camp et par conséquent ne pourrait obtenir la permission

d'interroger Frank Larberg.

La mort dans l'âme, IXE-13 dut revenir à l'hôtel où il était enregistré sous le nom de Nick Laugh.

En entrant dans sa chambre, l'espion aperçut une petite carte qu'on avait glissé sous la porte.

Il la ramassa et lut :

– Vous avez reçu un appel téléphonique de l'hôpital Général. On dit que c'est très important.

IXE-13 bondit. Ce devait être un appel à propos de Marius.

Vivement l'espion sortit de l'hôtel, sauta dans un taxi et se fit conduire à l'hôpital. IXE-13 poussa la porte et entra.

Marius était toujours étendu sur le lit et semblait dormir.

En entendant ouvrir la porte, il entrouvrit les yeux :

– Eh bien patron, on n'aura pas besoin de m'amputer la main.

– Non ?

– Parfaitement. Le docteur a défait mon pansement tout à l’heure et à sa grande joie, il s’est aperçu que ma blessure s’était réouverte...

– Mais alors, tu n’es pas mieux ?

– Si, puisque tout le méchant, tout le poison en est sorti.

– Alors tu veux dire que réellement...

– Le docteur m’a dit que maintenant ce ne serait qu’une question de jours. Dans un mois probablement, je pourrai me servir de ma main.

– Eh bien tant mieux.

– Mais je sortirai de l’hôpital avant cela. Sitôt que je serai assez bien pour me tenir debout... c’est-à-dire dans une couple de jours peut-être.

Marius regarda son patron dans les yeux :

– Dites donc, patron, vous n’avez pas l’air d’être heureux. Y a-t-il quelque chose qui ne marche pas ?

– Si, Marius... je devrais même dire que ça va très mal.

– Diable, comment cela ?

– Gisèle est disparue.

– Patron, voulez-vous me promettre quelque chose ?

– Quoi ?

– Si vous devez partir en chasse contre eux, je veux absolument que vous me le laissiez savoir. Je veux vous accompagner.

IXE-13 semblait embêté.

Après quelques secondes de réflexion il répondit :

– Marius, je ne puis rien te promettre...

– Maintenant, je vais te quitter, mon brave Marius.

– Déjà ?

– Il le faut.

– Vous viendrez me donner des nouvelles de l'entrevue que vous aurez eue avec Frank Larberg ?

– Je te le promets.

Et IXE-13 retourna à l'hôtel.

Il avait encore l'espoir de revoir Gisèle, mais ce dernier espoir fut complètement déçu. La jeune Française n'était pas réapparue.

II

Le lendemain, IXE-13 se présentait aux bureaux de l'armée.

Il demanda celui qui était en charge du camp et on lui répondit que c'était le colonel Kidboker.

– Il faut absolument que je le vois, dit IXE-13.

– Si vous voulez me suivre.

Et le soldat rajouta :

– Cinq minutes.

– Très bien, j'ai compris.

IXE-13 entra dans le bureau du colonel. Le soldat sortit et referma la porte derrière lui.

Le colonel était installé à sa table de travail, la tête penchée sur une carte géographique.

– Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il sans lever les yeux.

L'as des espions s'avança jusque devant le

bureau et là il fit un salut militaire :

– Agent secret IXE-13 au service d’espionnage des armées alliées, colonel.

Le colonel se leva brusquement et répondit au salut d’IXE-13, puis :

– Vous avez vos papiers ?

– Certainement.

IXE-13 lui montra ses papiers d’identification.

– Asseyez-vous.

IXE-13 obéit. Le colonel décrocha son appareil téléphonique et dit :

– Je ne veux pas qu’on me dérange, pour aucune raison.

Et il raccrocha.

Puis se tournant vers le fiancé de Gisèle :

– Que puis-je faire pour vous ?

– Colonel, c’est moi qui ai capturé les espions nazis qu’on vous a emmenés ici hier.

– Eh bien, je vous offre mes félicitations, c’est du beau travail.

– Peut-être, mais un travail qui n'est pas complet.

– Que voulez-vous dire ?

– Dans ma tâche, j'étais aidé par une espionne française. Or cette espionne est disparue et j'ai toutes les raisons de croire qu'elle a été enlevée par un des espions à la solde d'Hitler.

– Mais ne sont-ils pas tous sous verrous ?

– Je ne crois pas. Aussi avec votre permission, j'aimerais interroger le chef de la bande, Frank Larberg.

– Vous croyez pouvoir le faire parler ?

Le colonel écoutait attentivement IXE-13.

– Je le souhaite pour votre collaboratrice. Aussi je suis prêt à vous aider dans votre tâche.

– Merci.

– Je vais vous accompagner moi-même auprès des prisonniers. Voulez-vous aussi interroger les autres ?

– Non colonel, car j'ai idée que seul Larberg peut nous renseigner.

– Alors, suivez-moi. Nous allons nous diriger vers les cellules... et un petit conseil. Soyez sans pitié pour ce chien.

– N’ayez crainte, colonel. La guerre, c’est sans pitié surtout avec des hommes de son espèce... probablement un bourreau qui n’hésiterait pas de tuer un bébé pour les seules fins d’entendre gémir sa mère.

IXE-13 sortit du bureau à la suite du colonel.

Ils traversèrent de longs corridors.

Les gardes saluaient les deux hommes au passage.

Enfin le colonel s’arrêta devant une porte. Il sortit un trousseau de clefs de sa poche et ouvrit la porte.

IXE-13 aperçut une petite salle où il n’y avait que trois chaises.

Au centre, une grosse lampe surmontée d’un abat-jour pendait au plafond.

– C’est ici que nous l’interrogerons.

– Bien.

Le colonel appela un garde :

– Allez me chercher le prisonnier Frank Larberg. Ne le laissez pas échapper, c'est un espion allemand... vous le ferez entrer ici et demeurez à la porte.

– Bien colonel.

Le garde sortit. Cinq minutes s'écoulèrent. Les deux hommes n'échangeaient pas un mot.

IXE-13 réfléchissait à la stratégie qu'il allait employer.

Enfin, la porte s'ouvrit et deux gardes apparurent encadrant Frank Larberg.

Le colonel fit signe aux deux gardes :

– Très bien, retirez-vous.

Ils sortirent. IXE-13 fit jouer le bouton électrique. La grosse lumière s'alluma.

L'espion prit une chaise et la plaça sous la lumière.

– Larberg, si vous voulez vous asseoir.

Le Nazi s'avança... il semblait craintif. Il s'assit sur la chaise que venait de placer IXE-13.

Le silence régnait dans la salle.

Soudain IXE-13 sortit son paquet de cigarettes et s'approchant du colonel :

– Avec plaisir.

– Je suis persuadé que vous allez aimer ces cigarettes. C'est ce qui se fait le mieux sur le marché actuellement.

Le colonel prit une cigarette et s'assit sur l'une des deux autres chaises.

IXE-13 prit la dernière.

Il alluma sa cigarette et lança une bouffée en l'air :

– Fameuse, n'est-ce pas colonel ?

Le colonel commençait à voir où IXE-13 voulait en venir et décida de jouer son jeu :

– Délicieuse... vous avez bien raison... je n'en ai jamais fumé d'aussi bonnes.

Tout à coup le Canadien fit mine d'apercevoir Larberg.

– Oh ! excusez-moi, mon cher ami.

Il mit la main dans sa poche, ressortit son paquet de cigarettes, puis il sembla se raviser :

– Non, non, pas tout de suite, j’ai quelques questions à vous poser... je vous en donnerai une tout à l’heure.

IXE-13 se leva et s’approcha de Frank :

– Larberg... vous vous souvenez de moi, n’est-ce pas ?

Frank semblait être muet.

– Oui, vous avez justement failli me faire une petite surprise avant-hier... vous vous rappelez, vous deviez m’emmener ailleurs et me montrer quelque chose...

Larberg faisait mine de ne rien entendre.

– Eh bien, votre petite surprise, vous l’avez manquée... mais j’avoue qu’elle était bonne maintenant, puisque je la connais.

L’espion nazi eut un petit sursaut, presque imperceptible, mais IXE-13 l’avait tout de même remarqué.

– Votre autre ami... l’autre espion est entre nos

maines.

Frank pâlit :

– Ça vous embête... continua IXE-13, vous comptiez un peu sur lui pour vous délivrer. Il aurait échangé la jeune fille contre votre sale personne. Eh bien, la jeune fille est maintenant en liberté.

Pour la première fois Larberg ricana :

– Si c'est pour me dire cela que vous m'avez appelé, vous auriez pu me laisser dans ma cellule.

– Alors, vous avouez que c'était ça votre surprise ? Je l'ai trouvée seul.

– Oui c'était ça, cria l'Allemand, j'aurais bien aimé vous voir la figure lorsque vous vous seriez trouvé en face de votre petite amie...

IXE-13 se tourna du côté du colonel en souriant :

– Voilà toujours bien un point d'acquis. Nous savons maintenant que Larberg est au courant de l'enlèvement de la Française... et il sait où elle se trouve...

Frank devint pâle et rageur :

– Vous avez dit que vous...

– Que je l'avais délivrée ? Oh ! excusez-moi alors, je vous ai menti. Non, mon amie comme vous l'appellez est encore entre les mains de votre compagnon, de votre dernier homme. Mais vous Larberg vous allez nous dire immédiatement où elle se trouve.

– Jamais. Je ne sais rien.

– Surtout ne mentez pas. Vous avez avoué vous-même tout à l'heure que vous le saviez.

– Je ne dirai rien.

– C'est ce que nous allons voir.

IXE-13 s'avança près de Larberg :

– Frank... tes amis les Nazis sont sans pitié pour les nôtres... je suis donc sans pitié pour toi. Il faut que ce soit réciproque.

– Tuez-moi, je ne dirai rien.

Il semblait bien décidé à garder le silence.

– Tu sembles brave... nous allons voir jusqu'à quel point tu résisteras...

Se tournant vers le colonel, IXE-13 demanda :

– Colonel, pouvez-vous demander à vos gardes de ficeler cet homme sur sa chaise ?

– Bien.

Le colonel donna des ordres.

Bientôt Larberg ficelé comme un saucisson, ne pouvait plus remuer.

IXE-13 se rapprocha davantage.

– Larberg... tu vois cette cigarette... elle est fameuse, je te l'ai dit tout à l'heure... et elle brûle très bien aussi... regarde comme le feu est rouge... et regarde comme il brûle.

De grosses sueurs perlaient au front de Frank.

– Alors, tu ne veux rien dire ?

Silence complet.

Le colonel se demandait lui-même si IXE-13 irait jusqu'au bout.

– Arrêtez.

Les yeux hagards, la figure couverte de grosses gouttes d'eau, Larberg venait de prendre

sa décision.

Il allait parler.

III

– Enfin... enfin, vous voilà raisonnable ?
L'espion, malgré le tragique de la situation, se mit à ricaner :

– Inutile de chercher votre petite amie.

– Comment cela ?

– Elle n'est plus au Portugal.

– Ah, où est-elle ?

– Je l'ignore complètement.

– C'est faux, vous avez dit tout à l'heure que vous le saviez.

– J'ai dit que je savais où mon homme Carl Blunt l'avait emmenée.

– Et puis ?

– Carl avait reçu mes ordres. Si à trois heures du matin je ne lui avais pas donné de nouveaux ordres, il devait partir avec sa prisonnière.

– Pour où ?

– Pour essayer de regagner l'Allemagne.

– Partir, en train ?

– Vous oubliez que nous sommes bien organisés... non, Blunt devait partir en avion. Il devait se diriger vers son pays et le plus tôt possible.

– Très bien. Je vous crois, mais je vais vous demander un autre détail.

– Lequel ?

– Quelle sorte d'avion était-ce ?

– Un avion privé. C'est le meilleur et le seul moyen de passer partout quand on a les papiers nécessaires.

– Et où demeurerait ce dénommé Blunt à Lisbonne ?

Sans hésiter, Larberg donna l'adresse.

IXE-13 se pencha à l'oreille du colonel :

– Je le crois aussi.

– Alors, vous pouvez le renvoyer.

Le colonel fit entrer les deux gardes qui allèrent reconduire leur prisonnier dans sa cellule.

Puis le colonel ramena IXE-13 dans son bureau :

– Qu’allez-vous faire maintenant ?

– Me rendre à l’adresse de ce dénommé Blunt pour vérifier les dires de Larberg.

– Et si c’est vrai ?

– Si c’est vrai, à moins d’une chance, j’ai bien peur que je ne puisse jamais retrouver ma compagne.

– Pourquoi pas ? je vais vous aider. Je vais télégraphier à tous les avant-postes et même jusqu’en France, si nécessaire. Je saurai si ce petit avion est traversé.

– Vous allez me rendre un grand service, colonel.

– Je suis toujours prêt à travailler pour la bonne cause.

IXE-13 donna son numéro de téléphone à l’hôtel.

– Vous n’aurez qu’à m’appeler et je passerai chercher les renseignements.

– Entendu.

IXE-13 se leva, salua militairement et sortit du bureau.

Il monta dans un taxi et jeta l’adresse que Larberg lui avait donnée quelques minutes plus tôt.

– Bonjour mon ami.

– Bonjour docteur.

– Et je devrai rester longtemps ici ?

– Je ne puis vous dire exactement. Je jugerai moi-même.

Mais vous pourrez essayer de vous lever aujourd’hui.

– Oh ! merci docteur.

Le médecin refit le pansement.

Un quart d’heure plus tard, la garde-malade entra dans la chambre de Marius :

– Garde.

– Oui ?

– Pourriez-vous m'emporter mes vêtements ?

– Vos vêtements, mais pourquoi ?

– Le docteur m'a donné la permission de me lever, alors je puis en profiter.

– Vous n'avez pas besoin de vos vêtements, vous pouvez rester en robe de chambre.

– C'est que... j'aimerais aller au solarium... il me semble que ça me ferait du bien un peu d'air, un peu de soleil.

La garde hésita encore quelques secondes, puis enfin elle se laissa gagner.

Elle alla chercher les pantalons et la chemise du colosse marseillais.

Marius s'habilla. Il essaya de se lever, mais il se sentait très faible. La garde l'aida.

– Et puis ?

– Évidemment, j'ai dû perdre beaucoup de sang.

Et la garde aida Marius à marcher jusqu'au solarium. Là il s'assit dans une grande chaise.

– Je vais être très bien garde, si j'ai besoin de quelque chose, je vous appellerai.

– Très bien.

Il y avait d'autres patients autour de Marius, mais le Marseillais ne s'en occupait guère.

Plus il respirait le bon air, plus il sentait ses forces lui revenir.

Déjà, il passait midi, et Marius était inquiet.

IXE-13 avait promis de lui donner des nouvelles de son entrevue avec Frank Larberg et pourtant, il n'avait encore rien su.

Peu à peu les malades se retirèrent.

Marius essaya de se lever. Ses jambes le portaient maintenant plus facilement.

Au fond, à gauche, il avait aperçu les échelons d'un escalier de sauvetage.

Il s'avança lentement vers l'escalier :

– Si seulement j'avais mes souliers, Peuchère, mais je suis encore en chaussettes.

Le Marseillais se décida enfin :

– Allons-y.

Il se mit à descendre lentement l’escalier, marche par marche.

De temps à autre, il s’arrêtait pour se reposer. Il sentait ses forces l’abandonner peu à peu.

Enfin, il arriva en bas. Il poussa un soupir de soulagement et fit un dernier effort pour sortir de la cour.

Il pouvait maintenant à peine se tenir debout.

Heureusement, une voiture taxi passait. Il lui fit signe.

Marius, la main toujours bandée monta dans la voiture.

– Hôtel central, dit-il au chauffeur.

Le taxi partit. Le Marseillais s’encanta dans les coussins du siège arrière et ferma les yeux.

– Peuchère, jamais je ne me suis senti aussi fatigué... mais mes forces vont revenir rapidement.

Cinq minutes plus tard, le taxi s’arrêtait devant

la porte de l'hôtel.

Marius descendit. Déjà il sentait que ses jambes le portaient mieux que lors de sa sortie de la cour de l'hôpital.

Marius paya le taxi, entra dans l'hôtel et monta directement à la chambre qu'il partageait avec IXE-13.

Il fouilla dans ses poches. Heureusement on ne les avait pas vidées et il trouva donc sa clef.

Il entra dans la chambre.

Le patron n'était pas là. Vivement Marius s'approcha du lit. Il ne souhaita qu'une chose :

– Me coucher, bonne mère.

Il s'étendit sur le lit et ferma les yeux aussitôt.

IXE-13 arriva à la maison où devait rester Carl Blunt.

Mais il eut beau sonner à la porte, personne ne vint répondre à l'appel.

Il fit alors le tour de la maison.

Il était persuadé que personne n'était à l'intérieur.

Sans hésiter, IXE-13 brisa une vitre et ouvrit une fenêtre. Quelques secondes plus tard, il était dans la maison.

Il se mit à fouiller partout.

Rien ne disait qu'un espion à la solde de l'Allemagne avait habité là.

Les papiers étaient au nom d'un certain Geo Flober.

Pas de Carl Blunt.

IXE-13 commença à se demander si Frank n'avait pas voulu lui jouer un mauvais tour.

Mais comme il allait sortir de la maison, son attention fut attirée par quelque chose de blanc qui traînait par terre, tout près de la porte.

IXE-13 se pencha et ramassa ce qu'il croyait être un chiffon.

Ce n'était pas un chiffon. C'était un mouchoir.

IXE-13 y jeta un coup d'œil et tressaillit.

Dans un coin du mouchoir, deux petites lettres

étaient brodées :

– G. T.

IXE-13 pensa :

– Gisèle Tubœuf.

Il n’y avait plus d’erreur.

IXE-13 avait souvent vu de ces mouchoirs dans la main de son amie. Gisèle était venue dans cette maison et elle avait voulu laisser une trace derrière elle.

– C’est donc que Larberg ne m’a pas menti... mais s’il a dit toute la vérité...

Si Frank avait dit toute la vérité, Gisèle devait être partie pour l’Allemagne.

– Pourquoi aurait-il menti sur le reste.

La rage au cœur, impuissant, devant attendre les résultats de l’enquête du colonel, IXE-13 résolut de retourner à son hôtel.

IXE-13 reprit le chemin de son hôtel.

Avant de se diriger vers la salle à manger il décida de monter à sa chambre et de se changer de vêtements.

Qu'elle ne fut pas sa surprise lorsqu'en ouvrant la porte il aperçut quelqu'un d'étendu sur son lit.

Il allait crier :

– Qui êtes-vous ? qu'est-ce que vous faites ici ?

Lorsque ses yeux se portèrent sur le pansement, un nom sortit de sa bouche :

– Marius !

La forme sur le lit remua lentement. IXE-13 s'approcha :

– Marius... toi ici ?

Le Marseillais ouvrit les yeux :

– Ah, c'est vous, patron ?

– Marius... mais vas-tu me dire comment il se fait que tu sois ici, tu es supposé être à l'hôpital...

– Non, patron.

– Comment cela ?

– On m'a donné mon congé ce matin, bonne mère.

– C'est vrai ? pourtant hier ?

– Oh, mais vous savez les médecins... ils se trompent souvent. Ce matin, je me sentais si fort que le docteur m'a dit que je pouvais partir.

– Marius.

IXE-13 venait de jeter un coup d'œil sur l'accoutrement du Français :

– Marius tu n'as pourtant pas l'habitude mentir.

– Moi, je mens, patron ?

– Peut-être que non, je te croirai mais à plusieurs conditions.

– Ah, lesquelles ?

– Que tu m'expliques pourquoi le docteur ne t'a pas remis tes souliers et que tu me dises pourquoi il t'a laissé partir seulement qu'en chemise ?

Marius leva le bras en l'air :

– C'est bien patron, vous gagnez... je ferais un mauvais menteur.

– Alors, tu t'es sauvé ?

IXE-13 avait froncé les sourcils :

– Patron il ne faut pas m'en vouloir... je me suis sauvé, soit je l'avoue, mais je me sens mieux, et je veux vous aider à délivrer Gisèle.

– Tu n'es pas mieux... tu es tout pâle... tu ne pourras pas m'aider...

– Et moi je sens que je puis vous prouver le contraire... Patron, j'espère que vous n'allez pas refuser mon aide. Gisèle et moi, nous sommes Français... et puis cette petite... moi aussi j'ai appris à l'aimer... oh ! bonne mère, pas le même amour que vous, oh non. Moi je l'aime comme si c'était ma sœur... eh bien croyez-vous que pour sauver ma sœur, je ne risquerai pas ma vie... et puis, si je me suis rendu à l'hôtel... seul, c'est une preuve que je me sens fort ?

IXE-13 ne put s'empêcher d'être ému en entendant le vigoureux plaidoyer du Marseillais.

– Écoute Marius, tu es tout pâle et tu sembles avoir besoin de repos. Moi pour le moment, j'ai besoin d'un bon repas. Alors, dors et moi je vais aller dîner, ensuite nous pourrons en causer.

– Entendu patron.

Marius souriait. Le patron n'avait pas dit non. C'est donc qu'il commençait à faiblir. C'était bon signe.

IV

Gisèle était vraiment prisonnière d'un des espions boches.

C'est en revenant de son travail et comme elle allait entrer à l'hôtel, qu'elle fut obligée de monter dans un taxi.

Puis tout fut noir pour elle.

Comme s'il avait eu affaire à un homme, l'espion lui avait donné un coup de crosse de revolver sur la nuque.

Gisèle n'avait repris connaissance que plusieurs heures plus tard.

Presqu'aussitôt, toujours accompagnée de son sinistre personnage, elle était montée dans un avion.

Presque sans difficulté, l'homme franchissait les frontières pour arriver enfin en Allemagne.

Carl Blunt laissa sa prisonnière à un camp de

détenues, puis alla faire son rapport à ses chefs.

On l'écoula attentivement.

– Ainsi, vous ne savez pas ce qui est advenu de Frank Larberg ?

– Il est certainement arrivé quelque chose d'anormal. Il devait me donner des nouvelles, et je n'ai absolument rien reçu.

– Alors vous croyez que la jeune fille que vous avez ramenée...

– C'est une espionne, oui.

– Si c'est vrai, elle pourra certainement nous être d'un grand secours.

Le commandant Van Tracht sonna et un soldat parut :

– Je veux voir le commandant Bouritz immédiatement.

– Bien.

Lorsque le soldat fut sorti, Carl demanda :

– Bouritz, n'est-il pas le commandant de l'État-major de la ville de Berlin ?

– Plus maintenant, le führer l’a démis de ses fonctions.

– Mais pourquoi ?

– Parce qu’on lui a donné une mission spéciale. Faire la guerre aux espions ennemis. Il faut avouer que jusqu’ici Bouritz accomplit très bien son travail. À part le fameux espion allié IXE-13, aucun n’a pu lui résister.

On sait en effet que le commandant Bouritz était l’ennemi juré d’IXE-13.

Bouritz aurait bien donné dix ans de sa vie pour avoir l’espion canadien en sa possession.

On frappa à la porte.

– Entrez.

Bouritz parut. Il s’avança jusqu’au bureau puis levant le bras :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! répondirent les deux autres.

– Vous m’avez fait demander commandant ?

– Oui, Bouritz. Notre ami Carl Blunt vient d’arriver du Portugal avec une prisonnière... une

espionne, croyons-nous.

– Ah, ah.

– Aussi vous ai-je fait demander aussitôt.

– Si c'est une espionne, je dois la connaître.

Une étrangère ?

– Une Française, je crois, fit Carl.

– Très bien. Où est-elle ?

– Au camp des détenues.

– Oh, oh, alors elle est très bien. Si elle ne veut pas parler, nous avons maintenant quelqu'un qui pourra la faire parler.

Carl Blunt demanda, surpris :

– Qui donc ?

– Un nouvel allié, un ami du Japon.

– Un Japonais ?

– Oui, mon ami, et je vous garantis que les petits supplices il connaît ça. Il est passé maître là-dedans.

L'espion sourit. Il avait toujours aimé les tortures.

Van Tracht ordonna :

– Alors, Bouritz, je veux que vous alliez enquêter dans le cas de l’espionne.

– Tout de suite, commandant.

– Vous viendrez me faire rapport.

– Bien.

Puis se tournant vers Carl, Van Tracht ajouta :

– Vous allez conduire Bouritz, vous resterez avec lui. C’est lui qui vous donnera les ordres désormais.

– Entendu, commandant.

– Allez.

Ils sortirent du bureau et se dirigèrent vers le camp de détenus.

Rendu là, Bouritz ordonna qu’on lui emmène la prisonnière numéro 28 qui était en l’occurrence, Gisèle Tubœuf.

Cette dernière entra dans le petit bureau.

Bouritz la regarda longtemps. Une vague impression lui traversait l’esprit.

– Il me semble que je connais cette fille...

Il cherchait.

Il demanda enfin à Gisèle :

– N'avons-nous pas eu le plaisir de nous rencontrer plus tôt, mademoiselle ?

Gisèle haussa les épaules :

– Je ne vous connais pas, monsieur.

Bouritz se frottait le front :

– Pourtant... je suis certain que...

Soudain Bouritz bondit de sa chaise.

C'est comme s'il avait eu un ressort sous lui.

Il sonna vivement et le garde apparut :

– Reconduisez la prisonnière numéro 28 à sa cellule.

– Déjà ?

– Reconduisez-la que je vous dis.

Puis se tournant vers Carl :

– Vous, attendez-moi aux quartiers généraux, je vous donnerai des ordres plus tard.

Et Bouritz sortit comme un fou.

Il courait en direction des bureaux de l'État-major.

Enfin il arriva au bureau de Van Tracht. Il poussa la porte sans prendre la peine de frapper.

– Qu'est-ce qui vous prend ? On ne frappe plus quand on entre dans mon bureau ?

– Commandant... commandant... vous voyez devant vous l'homme le plus heureux du monde.

– Bouritz, êtes-vous sûr d'être bien tout à vous ?

– Si, commandant. Vous ne pouvez croire la chose merveilleuse qui vient de m'arriver.

– Parlez, et je vais le savoir.

– Eh bien, commandant... l'espionne, savez-vous qui c'est ?

– Non.

– Je vais vous le dire. C'est la petite amie d'IXE-13.

Van Tracht sursauta :

– Quoi ? qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, oui commandant, vous avez bien entendu, c'est la petite amie d'IXE-13.

– Vous en êtes sûr ?

– Oui, oui. Vous vous rappelez, nous l'avons déjà détenue ici avec sa mère ?

– Je me souviens en effet.

Van Tracht se leva :

– Bouritz, c'est la chance de votre vie. IXE-13 va tout faire pour la sauver.

– Je sais, commandant, et c'est pour cela que je suis heureux.

– Il va tout faire pour essayer de la tirer de nos mains. Il va s'agir de l'attirer dans un guet-apens.

– Un piège commandant... il faut en trouver un fameux...

Les deux hommes se mirent à réfléchir.

Soudain Van Tracht bondit :

– Mais je l'ai, dit-il, et il est fort simple.

– Quoi ?

– IXE-13 doit sans doute savoir que son amie

est prisonnière de Carl Blunt, mais il ne sait pas qu'elle est rendue ici.

– Non, il ne le sait pas.

– Alors, tout est parfait. Écoute bien ce que tu vas faire, mon bon Bouritz, et je suis persuadé que tu vas approuver mon plan.

Vers trois heures, cet après-midi-là, IXE-13 se présenta de nouveau au bureau du colonel :

– Vous avez reçu des nouvelles, colonel ?

– Oui. Voici. L'avion a été signalé en France.

– Mais comment a-t-il pu passer ?

– Écoutez bien le rapport.

Le colonel prit une feuille et lut :

– Avion signalé ici. Le conducteur est un espion français.

IXE-13 bondit :

– Quoi ? Un espion français ?

– Ça explique tout, dit le colonel. Vous comprenez il devait avoir des papiers de quelque

espion, et c'est pour cela qu'il a réussi à sortir d'ici.

– Colonel, il faut que je parte à sa poursuite.

– Mais où peut-il être ?

– Où ? Je l'ignore, mais je saurai bien les retrouver. L'Europe est grande, je l'avoue, mais Gisèle a dû être emmenée dans quelque camp de concentration.

– C'est aussi mon idée.

– Même si je dois les parcourir tous, je la retrouverai.

– Mais il vous faudra pour ça passer en Allemagne peut-être... vous n'avez pas de passeport, pas de papiers ?

– Vous oubliez les prisonniers ?

– Vous voulez dire...

– Je vais employer les mêmes moyens dont Hunt s'est servi. Pour la France inoccupée je me servirai de mes propres papiers et quand la sauce chauffera, je prendrai les papiers des nazis.

– C'est une bonne idée. Mais les papiers...

nous ne les avons pas.

– Si vous voulez, commandant, vous allez me prêter quelques hommes et nous allons faire une perquisition encore plus complète dans le repaire des espions.

– Bien.

– Il me faut deux sets de papiers, car j'ai un autre compagnon avec moi.

– Nous allons organiser cette perquisition immédiatement.

Le colonel donna des ordres.

Bientôt une dizaine de soldats et IXE-13 se dirigèrent vers la maison où notre héros avait vécu des heures inoubliables.

Ils durent fouiller longtemps avant de trouver ce qu'ils cherchaient, mais lorsque qu'IXE-13 revint au bureau du commandant, il avait deux sets de papiers très complets.

– Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance, IXE-13. J'espère avoir le plaisir de vous revoir.

– Moi aussi, colonel.

Les deux hommes se donnèrent une solide poignée de mains.

IXE-13 revint à l'hôtel et il fut surpris d'y trouver Marius sur pied.

– Comment te sens-tu ?

– En parfaite condition, patron... un peu faible, mais c'est tout.

– Tant mieux car nous allons partir. Nous avons beaucoup de chemin à faire.

– Où allons-nous ?

– Au secours de Gisèle.

IXE-13 dressa son plan. Pour éviter de se faire surprendre, l'un des plus sûrs moyens était de voyager par train. Par avion, il risquait de se faire descendre.

Il alla donc s'informer des heures des trains puis traça son itinéraire.

Il devait tout d'abord traverser une petite partie de l'Espagne avant d'arriver en France.

C'est là que le trajet serait plus difficile.

Mais nos deux héros ne reculaient devant rien.

– Nous prenons donc le train à minuit.

À onze heures, on frappa à la porte de leur chambre.

– Monsieur Laugh ? demanda le garçon.

– C'est moi.

– Vous êtes demandé au téléphone.

IXE-13 descendit à la course. Un téléphone !
Qu'est-ce que cela voulait dire.

– Allô ?

– Ici, le colonel.

– Pouvez-vous passer tout de suite à mon bureau, j'ai du nouveau... très intéressant.

– J'y cours, colonel. Au revoir.

IXE-13 raccrocha. Il monta prévenir Marius puis se fit conduire en taxi jusqu'au camp de l'armée.

Le colonel prit une dépêche sur son bureau.

– Voici ce que nous venons de recevoir.

– Échangerai prisonnière contre argent.

Répondre à monsieur Giraud, 126 Grande Rue, Beauvais, France.

– Diable, fit IXE-13, voilà qui avance bien les choses... ce monsieur Blunt aime mieux l'argent que ses amis.

IXE-13 prit une carte géographique et regarda où se trouvait la ville de Beauvais.

– En France occupée, naturellement, déclara-t-il.

– Mais maintenant, vous avez une piste.

– Et n'ayez crainte, colonel, je ne la perdrai pas. Il n'y a plus rien pour m'arrêter.

– Quand partez-vous ?

– Dans une demi-heure. Aussi, je dois vous quitter.

V

Le voyage fut long, mais IXE-13 n'eut aucune difficulté à traverser l'Espagne et la France occupée.

Il croyait en avoir beaucoup plus en France occupée.

Mais on laissait passer nos braves amis sans trop de difficultés.

Plusieurs fois, ils furent arrêtés, mais grâce aux papiers qu'IXE-13 avait eu la précaution d'emporter, il se tirait toujours d'affaire.

Ils arrivèrent enfin à Beauvais.

Marius avait pu se reposer durant ces longs voyages en train et il semblait maintenant tout à fait remis.

Tous les jours, IXE-13 qui s'y connaissait en blessure, changeait le pansement du Marseillais.

– Nous n'y resterons pas longtemps, se dit-il.

Dès demain, nous allons rendre visite à ce monsieur Blunt.

Et le lendemain matin, vers neuf heures, nos deux amis quittaient la maison de chambres pour se diriger vers la Grande Rue.

Ils arrêterent enfin vis-à-vis la maison portant le no 123.

IXE-13 l'examina de loin.

– Faisons le tour, dit-il.

À l'arrière, le Canadien s'aperçut qu'un des soupiraux de la cave était brisé.

– Voilà notre chance, Marius. Il faut faire vite. Crois-tu pouvoir passer par ce trou ?

– Oui, patron. Je puis me faire petit, lorsque je veux.

– Tant mieux. Viens.

Ils s'avancèrent en rampant jusqu'à la maison.

IXE-13 passa le premier.

La cave n'était pas haute et il devait marcher à genoux.

Marius le suivit.

– Attends une minute, je vais faire craquer une allumette pour savoir où se trouve la porte.

IXE-13 mit la main dans sa poche, alluma une allumette et regarda autour de lui.

– Là-bas, au fond, dit Marius, vous voyez le petit escalier.

– Tu as raison, allons-y. Il ne faut pas faire de bruit.

Ils arrivèrent à l'escalier. IXE-13, revolver au poing, passa le premier.

Il monta lentement, marche par marche.

IXE-13 toucha le bouton de la poignée de la porte.

– Elle n'est pas barrée à clef. Viens.

D'un coup sec, IXE-13 ouvrit. Mais il ne semblait y avoir personne aux alentours. Il se trouvait dans un long corridor.

De chaque côté, il y avait des portes.

En se collant sur le mur, Marius et IXE-13 avancèrent.

Soudain, une voix retentit et une dizaine d'ombres sortirent de l'ombre.

– Haut les mains !

IXE-13 poussa un juron.

Marius était devenu pâle.

C'est que le commandement, haut les mains, avait été dit en allemand.

C'est donc qu'il y avait un Allemand ici, probablement Carl Blunt.

Mais les autres ?

IXE-13 rageait. Il commençait à tout comprendre.

Les deux amis furent poussés dans une pièce faiblement éclairée.

Et là, derrière un bureau, un homme souriait. IXE-13 le reconnut aussitôt :

– Bouritz !

Ce dernier sourit :

– Je vois que vous avez la mémoire longue, mon cher X-13. Comme on se retrouve, n'est-ce

pas ?

– Que je suis imbécile... imbécile... donner tête première dans un piège aussi simple.

Bouritz venait d'éclater de rire. Il riait comme un fou :

– Je trouve cela très drôle... vous devriez vous voir la tête, cher X-13 de mon cœur. Savez-vous que vous êtes loin d'être l'espion le plus habile des alliés... Je croyais le contraire avant aujourd'hui, mais je vois que je me suis trompé... vous êtes presque un enfant.

Mais le Canadien s'était maintenant ressaisi :

– Tant qu'il y a un souffle de vie, il y a de l'espoir.

Il ne désespérait pas.

Bouritz se leva :

– Nous ne pouvons pas nous éterniser ici.

Il donna des ordres.

Les soldats nazis ficelèrent les poignets de nos deux amis.

Puis ils sortirent de la maison. Il y avait un

garage à l'arrière.

L'un des gardes l'ouvrit et sortit un camion.

Tous y prirent place, puis ce fut le départ vers l'Allemagne.

Berlin.

Fameuse ville où IXE-13 avait déjà vécu des heures de tourments qu'il ne pouvait oublier.

Et il était de nouveau de retour dans cette ville.

Il fut conduit au camp des détenus.

Marius portait le numéro 143 et IXE-13,146.

– Vous aimeriez peut-être voir votre petite amie, X-13 ? C'est la prisonnière numéro 28. Oui, nous ne gardons qu'une vingtaine de femmes ici. Gisèle va y rester... Vous savez, nous ne gardons que les plus jolies... c'est pour les hauts placés... je crois que le commandant Van Tracht n'haïrait pas que votre petite amie devienne sa maîtresse.

IXE-13 ragea :

– Salaud !

– Vous pouvez dire ce que vous voulez, mais si le commandant le décide, rien ne pourra l’empêcher. Votre amie devra se soumettre.

IXE-13 le savait que trop bien.

– Je vous la présenterai tout à l’heure.

Une dizaine de minutes plus tard, IXE-13 fut emmené vis-à-vis une grande vitre d’où l’on pouvait apercevoir les prisonnières.

Bouritz avait raison : elles étaient toutes jolies.

Gisèle était là. Dans son dos, un gros numéro 28.

Il ramena IXE-13 dans sa cellule.

– Le commandant Van Tracht voudra certainement vous parler. On ne sait jamais, il vous proposera peut-être un marché... Si vous tenez à retrouver votre petite amie intacte, vous faites mieux de ne pas refuser.

Et Bouritz laissa IXE-13 seul et s’éloigna en ricanant.

– Entrez.

Bouritz parut. Il leva le bras :

– Heil, Hitler.

– Heil, Hitler.

Il s'approcha du bureau de Van Tracht :

– Commandant, dit-il, je viens d'avoir une idée géniale.

– Pour moi, Bouritz, la présence d'X-13 te rend le cerveau plus lucide. Qu'est-ce que c'est que ton idée ?

– Vous voulez sans doute interroger X-13 ?

– Oui, j'ai beaucoup de choses à apprendre. J'ai appris que c'est lui qui a combattu l'homme sans nom. J'aimerais bien savoir ce qui est advenu des plans que Van Tropzen avait en sa possession et surtout ce que contenaient ces plans. Et j'ai bien d'autres choses à demander que notre petit ami pourra sans doute m'apprendre.

– Eh bien, commandant, j'ai une idée géniale... géniale...

– C'est la troisième fois que tu le dis.

Explique-la ton idée.

– Eh bien, j’ai fait croire à X-13 que vous vouliez devenir l’amant de son amie.

– Ah !

– Vous auriez dû lui voir la figure. Je crois qu’il vendrait son âme avant de vous la laisser.

Van Tracht se leva.

Il souriait mystérieusement :

– Oui, c’est une très bonne idée, Bouritz, mais la mienne est encore meilleure.

– Parlez.

– Si X-13 ne veut pas parler, il laissera mourir plutôt sa fiancée et nous ne serons pas plus avancés... et puis, il sait fort bien que tant qu’il ne parlera pas, je ne ferai rien au numéro 28.

– Alors ?...

– Hé, hé, je dois te dire, mon petit Bouritz, que le numéro 28 m’intéresse beaucoup. L’idée que tu avais eue, je l’ai eue avant toi.

– Quoi ?... vous voulez véritablement...

– Oui, mais je ne le dirai pas à X-13. Non, je crois plutôt que sur lui, nous allons tenter une expérience.

– Comment cela ?

– Nous allons le laisser aux mains de notre ami Yamaté, le Japonais. Lui pourra lui délier la langue.

– C'est fameux...

– Tu dis cela et tu n'as pas l'air satisfait...

– Eh bien... c'est parce que... je ne croyais pas que la Française vous intéressait.

– Tu veux dire que... toi aussi...

– Oui, mais je vous la laisse, commandant, s'empressa d'ajouter Bouritz.

– C'est mieux ainsi. Maintenant va me chercher Yamaté... ou plutôt non, emmène-moi plutôt X-13.

– Bien.

Bouritz sortit.

Il donna des ordres aux gardes et bientôt IXE-13 fut sorti de sa cellule et emmené devant le

commandant.

– Mon cher X-13, fit Van Tracht, nous avons quelques questions à vous poser. Asseyez-vous.

Un garde poussa IXE-13 sur une chaise.

– Tout d’abord, j’ai appris que c’est vous qui aviez arrêté un de nos meilleurs hommes, Von Tropzen.

IXE-13 ne répondit pas.

– J’aimerais bien savoir ce qu’il est advenu et aussi ce que contenaient les fameux plans...

IXE-13 décida d’ouvrir la bouche :

– Commandant, me prenez-vous pour un imbécile... je ne sais pas du tout où sont les plans... je ne sais pas ce qu’ils contiennent... et si je le savais, je ne le dirais pas...

– Ce n’est pas tout, laissez-moi terminer, fit Van Tracht. Ce que je tiens par dessus tout à ce que vous me donniez... c’est votre code... le code secret dont vous vous servez pour correspondre. Si vous vous rendez à ma demande, je vous promets que nous allons remettre vos deux amis en liberté. Ils pourront aller où ils voudront. Tant

qu'à vous, vous aurez la vie sauve. Nous vous garderons prisonnier dans un camp de concentration.

– Je préfère mourir, et sans demander l'avis de mes amis, je suis persuadé qu'ils penseront comme moi.

– Je ne crois pas, du moins pas la jeune fille... je lui ai demandé de devenir ma maîtresse et je lui promettais en retour que vous auriez la vie sauve... elle a accepté immédiatement.

IXE-13 pâlit.

– Non, non, c'est impossible, se dit-il. Gisèle n'a pas fait ça pour me sauver la vie.

Il ne pouvait le croire.

– Alors, qu'en dites-vous ?

– Jamais je ne trahirai les miens. Tuez-moi...

– Oh non... pas tout de suite... vous allez faire connaissance avec l'un de nos amis... un ami qui vous fera sans doute changer d'idée... Yamaté...

– Yamaté ?

– Oui, un Japonais que nous avons dans nos

rangs depuis quelque temps. Il est passé maître dans l'art des supplices... nous en avons plusieurs, mais il en possède des meilleurs.

IXE-13 se dit :

– Peut-être... mais c'est certainement difficile de battre les Allemands en cruauté.

Van Tracht se tourna vers Bouritz.

– Va chercher le Japonais Yamaté.

– Bien, commandant.

Bouritz sortit.

– Vous préférez la mort, X-13, vous allez l'avoir, mais lentement... à petit feu... je n'aime pas les morts trop vives... j'aime cela voir souffrir un ennemi... Le Japonais aime à le torturer...

– Vous devez bien vous entendre, tous les deux.

– Parfaitement bien.

On frappa à la porte.

– Entrez.

La porte s'ouvrit.

Bouritz parut accompagné d'un petit homme vêtu d'un long manteau.

L'homme, le Japonais, baissa la tête et leva le bras :

– Heil, Hitler, dit-il dans un mauvais allemand.

– Heil, Hitler, répondit Van Tracht.

Puis, désignant IXE-13 :

– Yamaté... je vous emmène un client... un client qui ne veut pas parler.

Le Japonais leva les yeux.

IXE-13 eut la surprise de sa vie.

Là, devant lui, se trouvait l'un de ses plus fidèles compagnons, Sing Lee.

IXE-13 avait rencontré le Chinois au Canada, puis l'avait retrouvé en Angleterre avant de partir pour le Portugal.

Sing Lee était devenu un espion au service des alliés sous le pseudonyme de Esse-29.

Et voilà maintenant qu'IXE-13 le retrouvait en Allemagne. Que s'était-il donc passé ?

VI

Sing Lee avait regardé celui qu'il appelait son maître, mais pas un muscle de son visage n'avait tressailli.

Cependant, IXE-13 avait cru saisir un éclat dans ses yeux.

– Moi, je puis faire parler le mossieu... facilement... Yamaté aime cela voir des petits supplices.

– Eh bien, Yamaté, réfléchis à ce que tu pourras faire, demain nous te le laisserons entre les mains.

– Oui, entre les mains de bourreau Japonais... seul...

– Comment seul ?

– Oui, Yamaté veut être seul avec lui... Yamaté peut pas travailler comme il veut quand il y a quelqu'un autour...

– Mais ton prisonnier peut se sauver.

– Non, vous attachez prisonnier comme il faut à chaise... ensuite, Yamaté travaille tranquille... supplice effroyable... vous avoir peur.

– Nous aurions peur que tu dis... ne crains rien... nous en avons vu bien d'autres...

– Mais Yamaté veut travailler seul. En deux jours, Yamaté décide homme à parler.

Van Tracht se frotta les mains :

– Bouritz ?

– Oui.

– Faites reconduire le prisonnier à sa cellule. Demain, vous verrez à ce qu'on le livre à Yamaté.

– Bien, commandant.

IXE-13 sortit entouré de deux gardes.

– Tu peux te retirer, toi aussi, Yamaté.

Yamaté se courba jusqu'à terre.

– Yamaté heureux... heureux... Heil Hitler.

– Heil, Hitler !

Le Japonais sortit.

Ce soir-là, il était environ dix heures.

Soudain, un garde s'approcha de la cellule où étaient enfermées les femmes :

– Numéro 28, le commandant Van Tracht désire vous voir.

Gisèle s'avança.

– Le commandant ?

– Parfaitement.

Elle pensa à IXE-13 :

– Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé.

Elle sortit de la cellule encadrée de deux gardes.

Ils traversèrent de longs corridors et arrivèrent enfin devant une série de portes portant toutes des numéros.

Gisèle était surprise.

– On dirait plutôt des chambres que des bureaux.

Un des gardes frappa à une porte.

– Entrez !

Il ouvrit.

Gisèle ne s'était pas trompée. C'était bien une chambre.

Van Tracht était là, il était vêtu d'une magnifique robe de chambre.

– Entrez, ma chère amie.

Les deux gardes poussèrent Gisèle à l'intérieur et refermèrent la porte derrière eux.

Gisèle était devenue pâle.

Elle avait vu les autres prisonnières autour d'elle.

Elle avait remarqué leur état... elle avait aussi remarqué que presque tous les soirs on venait en chercher deux ou trois qui ne réapparaissaient que le lendemain matin.

Elle comprenait l'affreuse vérité.

– Voyons, ne soyez pas craintive, ma petite, je ne vous veux que du bien...

– Laissez-moi...

Van Tracht s'était avancé. Il avait saisi Gisèle par les poignets.

– Asseyez-vous, nous allons causer.

Gisèle s'assit et Van Tracht reprit sa place dans son fauteuil.

– Mademoiselle, vous ne devez pas savoir la dernière nouvelle ?

– La nouvelle ?... quelle nouvelle ?...

– Votre petit ami, X-13, est prisonnier.

– C'est faux.

– C'est vrai, et je vais même vous conter la manière que nous nous sommes pris pour le faire tomber dans notre piège.

Et Van Tracht lui conta comment il avait attiré IXE-13 dans un guet-apens.

– Je vais vous dire plus que ça... X-13 n'était pas seul. Non, il avait un ami... un Français, je crois...

– Marius, se dit Gisèle.

– Maintenant, vous commencez à me croire ?

Gisèle devait se rendre à l'évidence.

IXE-13 prisonnier, il ne lui restait plus grand espoir.

– Mademoiselle, je veux cependant me montrer bon pour votre ami...

– Ah !

– Je vais vous faire une déclaration... je vous trouve très jolie, et je vous aime.

Gisèle ne répondait pas.

Elle voyait maintenant où Van Tracht voulait en venir.

– Demain matin, à neuf heures, votre ami sera passé par les armes... c'est-à-dire vos deux amis... D'un seul coup de téléphone, je pourrais les sauver... ce coup de téléphone, je le ferai mais à une condition.

– Laquelle ?

– Que vous deveniez ma maîtresse.

Gisèle se leva :

– Jamais !

– Vous préférez que votre ami meure ?

– Je préfère mourir.

– Mais ce n'est pas vous qui mourrez... c'est votre ami... demain matin, réfléchissez... je puis le sauver.

Gisèle se tordait les mains.

IXE-13 allait mourir. Elle seule pouvait le sauver.

Mais elle ne voulait pas devenir la maîtresse d'un nazi... elle ne serait plus digne pour IXE-13.

– Oui, mais s'il meurt ?

Gisèle ne savait que faire.

Van Tracht s'aperçut de son hésitation et décida d'en profiter.

– Vous comprenez, ma chère amie, je ne puis pas vous donner un temps indéfini pour réfléchir. Je suis pressé... je vous donne dix secondes...

Il s'approcha du téléphone :

– Un oui, et je décroche... un non et la ligne

reste fermée... et, de plus... vous deviendrez ma maîtresse quand même... vous comprenez... quand même...

Gisèle se vit perdue.

– Un... deux...

Si elle disait oui, elle devenait l'amante du commandant allemand et sauvait par le fait même la vie de l'homme qu'elle aimait.

– Trois... quatre... cinq...

Un non, IXE-13 mourait et Van Tracht la prendrait de force...

– Six... sept... huit...

Gisèle pensa :

– Il n'y a qu'une seule solution... Non, j'ai tout à perdre... oui, je perds aussi tout, mais je sauve IXE-13.

– Neuf... dix...

– C'est oui, cria Gisèle.

– Ah ! ah ! parlez-moi de ça, les enfants raisonnables... je téléphone immédiatement.

Van Tracht ouvrit la ligne.

Gisèle était tellement nerveuse qu'elle ne s'aperçut pas que le commandant gardait son doigt sur le levier, gardant ainsi l'appareil fermé.

– Allô, donnez-moi le commandant Bouritz.

Il attendit quelques secondes, puis :

– Commandant, pour des raisons très importantes, vous allez remettre l'exécution du prisonnier X-13... indéfiniment... je ne veux pas qu'il meure... bien... bien...

Van Tracht raccrocha :

– Maintenant, ma petite, il va te falloir tenir ta promesse.

Gisèle tremblait de tous ses membres.

Van Tracht alla à son bureau et sortit un pyjama.

– Tiens, tu vas mettre cela... je n'aime pas du tout l'uniforme des prisonniers.

Il le tendit à Gisèle.

À ce moment, la sonnerie de l'appareil téléphonique se fit entendre.

– Allô ?

– Commandant ?

– Oui.

– Veuillez vous rendre immédiatement au bureau du führer. Il veut voir tous les commandants.

– Tout de suite ?

– Tout de suite.

Van Tracht raccrocha d'un geste dépité.

– Il fallait que ça arrive... mais ce n'est que partie remise...

Il se tourna vers Gisèle.

– Tu vas retourner dans ta cellule pour ce soir... demain, je t'enverrai chercher...

Vivement, le commandant commença à s'habiller. Il sonna ses gardes.

– Reconduisez mademoiselle.

VII

Le lendemain, il était environ onze heures du matin lorsqu'on vint chercher IXE-13.

On l'emmena dans une petite chambre et on le laissa seul.

Soudain, la porte s'ouvrit et le bourreau japonais apparut.

Sur la table, au centre, il y avait toutes sortes d'instruments.

IXE-13 avait été solidement attaché à une table.

Yamaté referma la porte derrière lui.

– Maître !

Il s'avança vers IXE-13.

– Sing Lee... toi ici...

– Oui, maître...

– Mais comment se fait-il ?

– Oh ! c'est une longue histoire... Sing Lee a eu une mission... il est venu en Allemagne en se faisant passer pour un Japonais...

– Et les Allemands t'ont cru ?

– Oui, et ils ont donné à Sing Lee cet ouvrage-là... Mais Sing Lee va essayer d'aider tous les bons prisonniers.

IXE-13 ne pouvait s'empêcher d'admirer celui qu'il avait entraîné.

– Brave Sing Lee...

– Patron, vous crier de temps à autres... Les Allemands vont croire que Yamaté vous torture.

– Tu as raison.

IXE-13 poussa un terrible cri de douleur.

Sing Lee demanda :

– Vous seul ici ?

– Non, nous sommes trois. Une femme et deux hommes.

– Oh ! oh ! beaucoup plus difficile.

– Comment cela ?

– Sing Lee préparé plan pour vous faire sortir... Un camion vous aurait pris à la porte et vous aurait emmené en France...

– Tu es bien bon... mais il faut sauver aussi mes amis...

– Un autre homme, vous avez dit ?

– Oui.

– Comment s'appelle-t-il ?

– C'est le numéro 143.

– Oui, Sing Lee peut sortir les deux hommes... mais pas femme...

– Fais-nous sortir de notre cellule, et nous nous occupons du reste...

– Bien.

Sing Lee sortit deux gros revolvers de dessous son manteau.

– Tenez... Sing Lee emporté cela.

– Merci... Une minute, je vais crier.

De nouveau, IXE-13 poussa un cri de douleur.

– Maître, crie très bien...

– Alors, tu dis que ce soir, à dix heures...

– Oui... Sing Lee vous fera demander vers neuf heures et demie... vous et votre ami... ici dans bureau... je vous attacherai sur chaises... mais quand les gardes seront partis, Sing Lee vous détachera. Il n'y a qu'un garde à la porte. Vous ferez semblant de frapper Sing Lee et vous sonnerez le garde.

– Ne t'inquiète pas... je m'occuperai du reste...

– Une minute... le chauffeur a ordre de vous conduire jusqu'à autre camp en France occupée... quand vous aurez passé les lignes...

– Oui, oui, je comprends. Le chauffeur sait-il que nous sommes des prisonniers ?

– Non, il croit que vous êtes des nazis.

– C'est parfait.

De nouveau, IXE-13 poussa un cri.

Puis Sing Lee sonna.

Le garde parut.

– Reconduisez le prisonnier.

– Bien, Yamaté.

IXE-13 fut ramené à sa cellule.

Il bénissait ce brave Sing Lee qui lui donnait la chance inespérée de sortir du camp et de pouvoir recouvrer leur liberté.

Le téléphone resonna.

– Allô ?

– Yamaté, le bourreau japonais, désire vous voir, commandant.

– Très bien, faites-le entrer.

Van Tracht raccrocha.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Sing Lee, alias Yamaté, parut.

– Vous désirez me voir ?

– Oui.

De nouveau, le Chinois se pencha jusqu'à terre et leva le bras droit :

– Heil, Hitler !

– Heil, Hitler !

– Alors, qu’y a-t-il ?...

– Je suis venu vous parler au sujet de votre prisonnier... je l’ai torturé ce matin... Yamaté content... content...

– Tant mieux ! Tu as réussi à le faire parler ?

– Un peu... mais il dit que lui pas répondre aux questions que vous lui avez posées.

– Ah !

– Mais Yamaté va le faire répondre... dès ce soir, si vous voulez me donner la chance de faire un plan.

Le Japonais intéressait le commandant.

– Un plan ? quel plan ?

– L’homme m’a dit que lui avait deux amis ici ?

– Oui, c’est vrai... un homme et une femme...

– Eh bien, Yamaté fera parler si vous voulez le laisser avec l’homme et ses deux amis... lui martyriser femme et compagnon pour faire parler le prisonnier...

– Oui, je comprends ; ton idée n’est pas mal...

– Alors, c’est oui...

– C’est que ce soir... à quelle heure veux-tu faire ton expérience ?

– Oh ! vers neuf heures... neuf heures quart...

– Oh ! c’est parfait alors... je donnerai ordre qu’on emmène les trois prisonniers à la petite salle.

Sing Lee était fou de joie.

Non seulement, il réussirait à tirer X-13 de ce mauvais pas, mais il sauverait aussi Gisèle et Marius.

Il était environ neuf heures et cinq.

Un garde s’approcha :

– 143 et 146.

IXE-13 et Marius se levèrent.

Vivement, nos deux amis glissèrent leur revolver dans leur poche.

– Venez !

Le garde les conduisit à la petite salle où IXE-

IXE-13 était entré le matin même.

Aidé d'autres gardes, il ficela les deux hommes à des chaises.

Bientôt la porte s'ouvrit et à la grande surprise de Marius et d'IXE-13, une femme parut.

Elle portait un gros numéro dans le dos.

– Numéro 28.

– Gisèle ! firent presque en même temps, Marius et son patron.

La jeune fille fut attachée à une chaise, tout comme les deux autres.

Puis la porte se referma derrière les gardes.

Une minute de silence. IXE-13 n'osait pas parler.

La porte se rouvrit et, cette fois, ce fut Sing Lee qui entra.

– Les gardes sont partis...

IXE-13 regarda son ami :

– Sing Lee, tu es un as... comment as-tu fait pour emmener Gisèle...

– Sing Lee a eu plan... Maintenant, mademoiselle va crier pour faire croire que Sing Lee la torture.

– Bien.

Gisèle se mit à pousser des cris de terreur, comme si on était à la brûler vivante.

Pendant ce temps, Sing Lee avait délié IXE-13 et en faisait autant avec Marius.

Bientôt, ce fut au tour de Gisèle.

– Sing Lee emporté un autre revolver pour mademoiselle.

Il sortit l'arme de sous sa robe et la tendit à Gisèle.

– Tenez !

– Merci !

IXE-13 regarda l'heure.

Il était tout près de neuf heures et demie.

– Juste au fond du corridor, il y a une porte qui donne sur la cour. Le camion sera là, expliqua le Chinois.

– Bien.

– Il n’y a qu’un garde à cette porte.

Il était temps d’agir.

– Maître, frappez-moi à la tête...

– Mais je vais te blesser...

– Ça ne fait rien... Sing Lee doit rester ici. Il ne faut pas que les Allemands se doutent.

– C’est, parce qu’il le faut. Merci pour tout ce que tu as fait, Sing Lee.

– Bonne chance, maître !

Le Chinois sourit aux deux autres.

IXE-13 lui donna un coup de crosse de revolver et Sing Lee s’écroula.

– Marius ?

– Oui, patron.

– Tu vas sonner sur le bouton ici, je vais me tenir près de la porte.

– Bien.

Marius sonna.

La porte s’ouvrit. Le garde parut et fit un pas

en avant.

Mais il n'alla pas plus loin. Il s'étendit de tout son long.

– Venez !

Nos trois amis sortirent vivement et se dirigèrent vers la porte donnant sur la cour.

Le garde les vit s'approcher et leva son fusil.

Mais IXE-13 ne perdit pas de temps. Il plongea, la tête la première, et saisit l'Allemand juste comme il allait tirer.

Un coup de poing bien placé et le nazi resta immobile.

IXE-13 ouvrit la porte.

Le camion était là.

Tous les trois y montèrent. Le chauffeur semblait être au courant de tout.

Il mit le moteur en marche et le camion démarra aussitôt.

Le chauffeur se pencha vers IXE-13.

– Yamaté m'a mis au courant de tout. Vous

êtes de bons espions allemands, mais il m'a dit que vous ne deviez pas rester habillés en prisonniers. J'ai acheté des vêtements. Ils sont en arrière.

– Merci.

– Et voici l'enveloppe contenant les papiers... Vous avez une mission importante à remplir ?

– Très, c'est pour cela que nous avons dû sortir comme cela.

Le chauffeur allemand croyait vraiment qu'il avait affaire à des espions qui devaient se faire conduire dans un autre camp.

Nos amis se changèrent rapidement de vêtements et laissèrent les costumes de prisonniers sur le bord de la route.

Le camion roulait à toute vitesse.

Grâce aux papiers qu'avait obtenus Sing Lee, nos amis n'avaient aucune difficulté à franchir les lignes.

Enfin ils arrivèrent en France occupée.

C'est alors qu'IXE-13 décida d'agir.

– Hé, chauffeur ?

– Oui.

– Arrêtez une minute, la jeune fille est malade.

Le chauffeur mit les freins.

Au même moment, IXE-13 lui donna un violent coup de crosse de revolver et ouvrit la portière du camion.

Il poussa le corps du nazi sur le bord de la route.

– Maintenant, allons-y.

IXE-13 lui-même prit la roue.

Le camion filait à une vitesse de soixante-quinze milles à l'heure...

Souvent, ils étaient arrêtés par des patrouilles allemandes, mais le bruit de leur évasion ne semblait pas encore s'être répandu.

Il passait les villages sans ralentir. Soudain, une moto les fit stopper.

Le chauffeur passa sa lanterne sur la figure de nos trois amis.

– Haut les mains, dit-il... ah ! ah ! les prisonniers... Laissez vos armes et descendez...

IXE-13 n'était pas trop en peine. Il n'y avait qu'un seul homme.

IXE-13 descendit le premier. Aussitôt qu'il fut sur la route, il cria :

– Attention !

Le motocycliste se retourna.

Marius avait compris le truc du patron et il bondit.

De tout son poids, il se laissa tomber sur l'Allemand.

– Et voilà, dit IXE-13.

– Qu'allons-nous faire ?

– Laissez le camion et nous enfuir à travers champs... c'est certain qu'on nous a repérés...

Aussitôt, ils se mirent à courir. Ils étaient en pleine campagne.

Soudain, au loin, ils aperçurent une maison, qui semblait abandonnée.

– Allons y !

Ils frappèrent cinq ou six fois à la porte.

Enfin, elle s'ouvrit et un vieillard apparut :

– Ne me tuez pas !... ne me tuez pas ! criait-il.

– Nous ne sommes pas ennemis, dit Gisèle.
Nous vous voulons du bien.

– Vous parlez français ?

– Oui. Nous pouvons entrer ?

Le vieillard ouvrit la porte.

– Ma maison est grande ouverte pour mes
amis.

Ils entrèrent.

IXE-13 expliqua rapidement.

– Nous venons de nous sauver d'un camp de
concentration allemand. Les nazis sont à nos
trousses. Nous voulons nous sauver... pouvez-
vous nous aider ?...

Le vieillard réfléchit.

– Peut-être... mais je ne puis pas faire grand
chose... je vais vous conduire jusqu'à la

prochaine ville.

– Il n’y aura pas de danger ?...

– Non, vous allez voir que j’ai une bonne cachette. Attendez-moi ici.

Le vieillard sortit.

Il resta cinq minutes absent. Enfin, il revint.

– Sortez.

Près de la porte, il y avait une voiture chargée de foin.

– Tenez, vous voyez, mon voyage est creux. Vous pouvez vous cacher dans le foin... là-bas, je vous emmènerai chez un de mes amis qui est un des chefs de la résistance.

– Merci infiniment, dit IXE-13, vous nous sauvez la vie.

Ils entrèrent sous le voyage de foin et le bonhomme replaça le dernier ballot.

Il ne laissa qu’un petit coin afin que nos trois amis puissent respirer librement.

La voiture partit.

Trois fois, elle fut arrêtée par des gardes allemands. Mais ces derniers ne pensèrent guère à regarder sous le voyage.

Enfin, ils atteignirent la ville.

La voiture entra dans un vieux passage de cour et, là, le bonhomme enleva le ballot qui cachait l'entrée de l'issue secrète.

– Vous avez eu chaud ? fit le bonhomme en les regardant.

– Un peu.

Ils se dirigèrent tous vers la maison.

Le vieillard frappa.

Un autre homme vint ouvrir.

– C'est moi, Yvan.

– Je t'emmène des amis.

– Fais-les entrer.

L'homme fit passer le vieillard et ses trois protégés dans une cuisine.

– Voici Bob Lebrun : l'un des chefs de la résistance.

Bob examina attentivement les nouveaux venus.

– Je suis un Marseillais, moi, peuchère ! fit Marius.

– Et moi, une Parisienne, dit Gisèle.

Ils se donnèrent tous la main.

– Que voulez-vous faire, maintenant ? demanda Lebrun.

– Tout d’abord, nous cacher et ensuite, si possible, retourner en Angleterre.

– En Angleterre, mais pourquoi ?... vous êtes Français.

– Il le faut... nous travaillons pour les alliés.

Lebrun comprit ce qu’IXE-13 voulait dire.

Le vieillard se leva :

– Eh bien, moi, je dois partir.

– Monsieur, je ne sais comment vous remercier...

– Vous n’avez pas à me remercier... dans cette guerre-ci, il faut tous travailler la main dans la

main.

Il se dirigea vers la porte.

– Au revoir et bonne chance.

– Merci.

Le vieillard sortit.

Lebrun déclara :

– Je puis vous offrir l’hospitalité... demain, je vous trouverai une place plus sûre.

– Merci bien.

– Il est tard et vous devez être tous fatigués... nous causerons demain.

Il les conduisit à leur chambre.

Nos trois amis ne se firent pas prier pour dormir.

Le lendemain, Lebrun les réveilla à dix heures.

– Venez déjeuner, ensuite, nous causerons.

Aussitôt qu’ils eurent fini de manger, le chef de la résistance déclara :

– Je vais vous envoyer chez un de ces amis, à un mille d’ici...

– Pourquoi ne pas demeurer avec vous ?
demanda Marius.

– Parce que je suis trop surveillé. Chez mon ami, vous serez en sécurité... les Allemands croient qu'il travaille pour eux. Il leur a déjà rendu quelques services pour les embrouiller.

– Je comprends.

– Moi, pendant ce temps, je vais m'occuper de votre cas. Il faudrait que vous ayez des papiers en règle et qu'enfin vous puissiez regagner l'Angleterre ?

– Justement.

– Je vais faire tout mon possible, mais je ne puis rien vous promettre.

À deux heures, ce même après-midi, le vieillard revenait prendre charge d'IXE-13 et de ses deux compagnons.

Cette fois, il les mena à une autre ferme.

Le propriétaire s'appelait monsieur Gélinas.

Il avait été averti de la venue de nos amis par Lebrun et déjà tout était prêt.

– Cependant, leur dit Gélinas, vous ne devrez pas sortir, attendez que Lebrun vous donne de ses nouvelles.

IXE-13 se demandait combien de temps il devrait rester dans cette inactivité.

Lebrun pourra-t-il réussir à leur trouver des passeports et à leur faire gagner de nouveau l'Angleterre ?

Si oui, IXE-13 sera-t-il chargé d'une nouvelle mission ?

Et Sing Lee ? en entendrons-nous encore parler ?... Que deviendra-t-il au milieu des Allemands ?

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espions canadiens-français, l'agent secret IXE-13.

Cet ouvrage est le 271^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.